

LA BAIE DES FORBANS



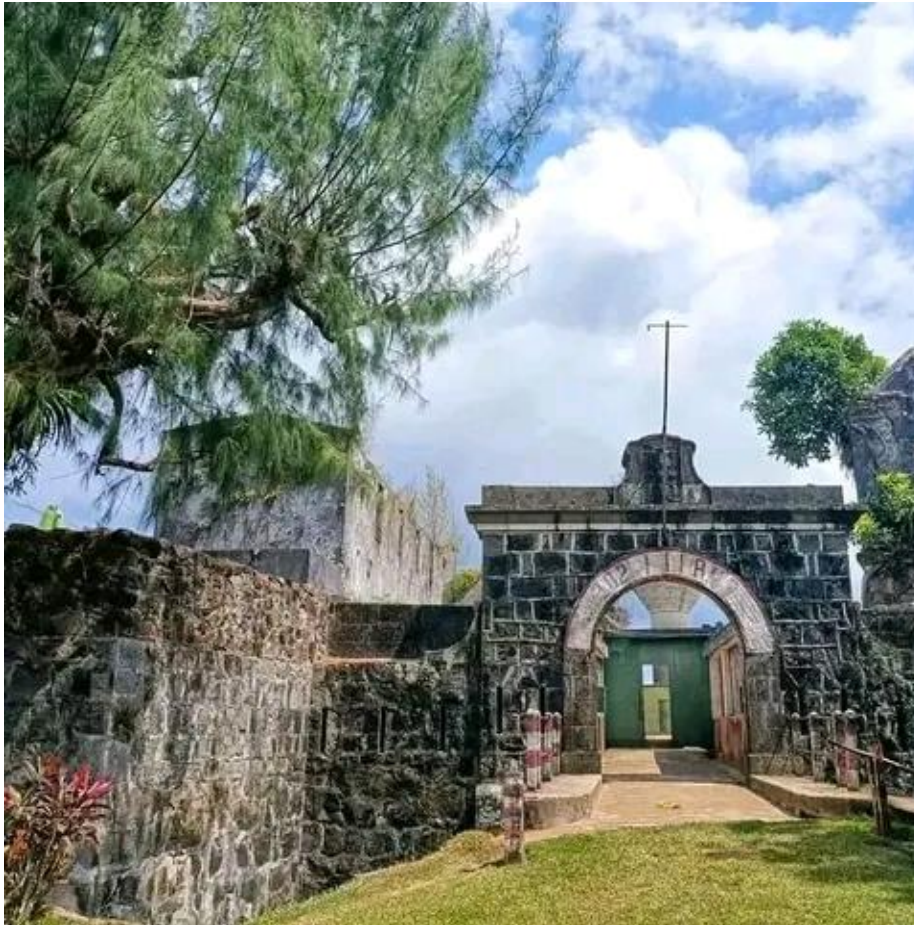
Vers 1506, des navigateurs portugais découvrirent l'Ile, le jour de l'Assomption, en échappant au naufrage, et nommèrent l'endroit en l'honneur de la Vierge Santa Maria. L'Ile devint une base pour les pirates du 17^e au 18^e siècle pour les flibustiers tels que David Williams, Thomas Tew, Thomas White, La Buse, Plentain et bien d'autre encore.



Des années 1680 aux années 1730, de nombreux pirates, chassés de la Caraïbe par la puissance européenne, se réfugient à Madagascar. Aucune puissance européenne ne contrôle alors l'Ile, qui se situe sur l'axe commercial stratégique de la route des Indes. En venant ici, la principale espérance des pirates n'est pas de s'y installer mais d'accumuler facilement du butin pour rentrer riches en Europe ou dans les colonies d'Amérique. Beaucoup cherchent également à s'installer sur l'Ile Bourbon (La Réunion) en y demandant l'amnistie contre une partie de leurs richesses. Madagascar est donc principalement un lieu de transit en attendant des vents favorables pour sillonner l'océan Indien.

Durant cette période, connue comme « l'âge d'or de la piraterie », plusieurs centaines de pirates séjournent à différents moments à Sainte-Marie. L'isolement de l'Ile et la situation enclavée de cette baie favorisent la discrétion et des aménagements défensifs. L'un d'entre eux, Adam Baldrige, y établit même un comptoir fortifié durant la décennie 1690. Il sert d'intermédiaire dans la traite négrière avec des marchands new-yorkais et ravitaille les pirates de passage en munitions,

alcool et fournitures. Sa déposition, toujours conservée dans les archives, est extrêmement précise sur les marchandises échangées et les capitaines pirates qu'il a rencontrés. Baldrige est obligé de fuir en 1698 après avoir trompé les Saint-Mariens, mais plusieurs autres pirates prendront plus ou moins sa suite.



Les épaves qui gisent à quelques mètres de profondeur près de « l'îlot Madame » datent pour la plupart de cette période. Les différentes missions archéologiques y ont retrouvé une partie de butin des pirates, dont de nombreuses porcelaines de Chine et même des pièces d'or... Toutes les archives sont formelles sur un point : pierres précieuses, or et autres marchandises de luxe abondaient dans les environs. En 1698, au Sud de Madagascar, des pirates n'ayant plus de voiles durent même utiliser de la soie pour les remplacer...

Aujourd'hui, l'Ile aux Forbans est un cimetière important témoignant de leur passage et de leur installation, des villages fortifiés, se trouvent au sud de la ville d'Ambodifotatra. Actuellement, l'histoire lui attribuera

d'autres fonctions comme celle de Maison de Force puis de casernement de l'armée Malagasy, un ouvrage architectural et historique unique, mais inaccessible au public car il occupé par l'armée (personnellement, j'ai pu l'apercevoir car j'ai

passé mes séjours aux commandants de Forbans dans ce lieu durant ma mission au Sainte-Marie et j'ai eu l'occasion d'y visiter, image en dessous montre sa vue de loin repérant l'église Saint-Joseph d'Ambodifotatra la première église de Madagascar (bâtie en dur 1857) et à l'île aux forbans...



Image de l'église Saint Joseph Ambodifotatra, première église de Madagascar.



Les merveilleuses enfants Sainte-Mariennes, filles du commandant Adjoint du Forbans où j'ai séjourné pendant ma mission. Outre la population parle principalement le Saint-Marien, une association de la langue française et des dialectes de la Grande

Ile. La petite en robe bleue s'appelle Liva, très charmante et adorable. La générosité et la gentillesse des habitants font aussi partie des atouts qui renforcent le charme de Saint-Marie.

ILOT MADAME

Vers 1720, les Maltes, descendants des pirates établirent leur domination sur les peuplades locales qui n'opposèrent aucune résistance et notamment sur les Betsimisaraka depuis Foulpointe jusqu'à la baie d'Antongile. Cette action fut menée par le plus célèbre d'entre eux : Ratsimilaho, fils d'un pirate anglais et de la fille d'un chef de Sainte Marie.



Betia (vers 1730- 1805), plus connue comme la reine Betty, est la fille de Ratsimilaho, fondateur du royaume Betsimisaraka et fils métis d'un pirate du nom de « Tom ». Si les archives ne donnent aucune autre information sur son grand-père, beaucoup pensent qu'il s'agirait de Thomas Tew, voire d'un autre pirate, Thomas White. Le royaume Betsimisaraka s'étendait le long de la coté Est, de la baie d'Antogil au sud de Tamatave, et comprenait donc Sainte-Marie.

A la mort de son père en 1750, Betia devient reine de Sainte-Marie et une crise de succession l'oppose à son demi-frère Zanahary. Le 30 juillet 1750, elle décide, en accord avec les chefs traditionnels, de céder l'Ile à la Compagnie française des Indes orientales et donc au roi de France. Ses différends avec

Zanahary, qui refuse cette décision, l'oblige à s'exiler à l'Ile de France (Ile Maurice). Betia revient à Sainte-Marie en 1762 pour défendre les intérêts de la Compagnie. Pour apaiser les tensions, elle accepte de céder son trône à Zanahary.

C'est lors de son retour à Sainte-Marie qu'elle aurait fait la rencontre d'un ambitieux caporal français, Jean Filet dit La Bigorne, lui aussi au service de la Compagnie et actif dans la région de Foulpointe. Leur idylle a donné lieu à de nombreuses légendes à Sainte-Marie et les Saint-Mariens disposaient d'un statut spécifique qui leur conférait la qualité de citoyens de droit commun français. On rencontre que la reine Betty aurait cédé l'Ile à la France par amour et que son incommensurable beauté était mythique en son temps...Betia termine sa vie à l'Ile de France, où elle se fait baptiser sous le nom de Marie Elisabeth Sabbabadie Betty, épouse La Bigorne, puis devient française.



Quelques mètres plus bas, sous l'actuelle zone navigable de « l'Îlot Madame », se trouvent plusieurs authentiques bateaux pirates. Selon les archives, l'ouvrage le plus célèbre était l'Adventure Galley associé au capitaine Kidd. La frégate de 34 jais était grée de voiles carrés mais

possédait également des rames pour naviguer en toutes conditions.

L'entretien du navire était coûteux, et dans son journal de bord, William Kidd inscrit l'état de la coque comme endommagé et pourri. Dès lors, il prit la décision de saborder le navire lors de son escale à Sainte-Marie. En 2015, les fouilles archéologiques dirigées par Barry Clifford laissent à penser que l'Adventure Galley serait identifiable parmi le fond d'épaves.

Plusieurs autres plongées ont permis la découverte d'une épave qui serait celle de Fiery Dragon, navire du capitaine Christopher Condent. D'après d'autres documents, le navire a également été sabordé par son équipage en 1721. Toutefois, les

essences de bois exotiques trouvées dans la structure navale ne permettent pas encore de confirmer l'identité de l'épave retrouvée.

Il pourrait aussi s'agir d'un autre navire capturé par les pirates...



Enfin, une autre épave n'a pas encore fait l'objet d'une fouille approfondie. En effet, Great Mohamed, riche navire capturé par les capitaines Chivers et Culliford, aurait été sabordé ici en 1699 pour bloquer l'accès à la baie à une escadre anglaise.

Depuis 2015, ce patrimoine subaquatique exceptionnel est protégé par l'UNESCO et interdit à la plongée. De prochaines fouilles archéologiques devraient permettre l'identification scientifique de la plupart de ces épaves.

l'UNESCO et interdit à la plongée. De prochaines fouilles archéologiques devraient permettre l'identification scientifique de la plupart de ces épaves.



ILE AUX NATTES





Une étroite passe sépare Nosy Nanto (« Ile aux Nattes »). Du village d'Aniribe où les piroguiers accostent, un chemin grimpe parmi la végétation jusqu'au vieux phare.











Du village d'Aniribe où les piroguiers accostent leur navire.





Après avoir traversé la grande palmeraie qui couvre le versant oriental, on débouche sur les plages de sable fin bordées de filaos.





CASCADES

Premier cascade à 10km de la ville, à l'ouest de l'Ile Sainte Marie.



CLIMAT

Sainte-Marie bénéficie d'un climat tropical. Le mois de janvier que j'y étais, la saison est chaude et tropicale allant jusqu'au mois d'avril. Une saison tempérée et humide de mai à aout, et une saison sèche de septembre à décembre avec une alternance de pluies et de soleil. Malheureusement que le festival des baleines se fait tous les ans le mois de juillet et je n'ai pas pu l'apercevoir. C'est la période migratoire que les mammifères marins choisissent les eaux chaudes de l'Océan Indien pour se reproduire et éventuellement élever leurs progénitures.